

JazzTimes®

AMERICA'S JAZZ MAGAZINE

09/04/14 par Travis Rogers

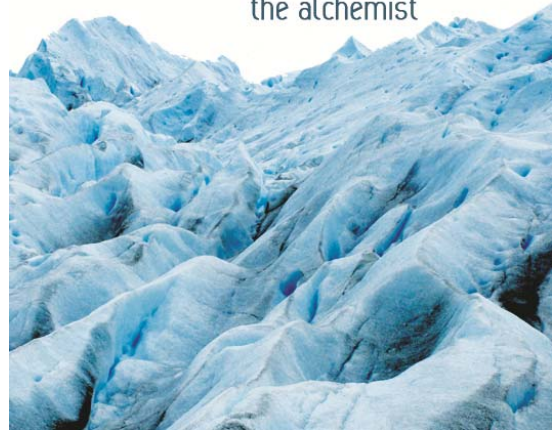
D'une beauté presque insupportable: "The Alchemist" par Thierry Maillard

Cet album est une belle agonie. C'est déchirant. C'est exquis. Même l'ouverture des cordes avant que le trio ne les rejoigne est une ravissante introduction. Je ne m'étais pas préparé à cela. Même après l'avoir écouté 15-20 fois je ne suis toujours pas prêt pour cet album.

L'album commence par le morceau "A New Day", qui signifie "un nouveau jour", et c'en est un. Le trio brillant prend la tête avec le support de l'orchestre et un nouveau jour est en effet proclamé.

Yoann Schmidt à la batterie et Matyas Szandai a la basse se combinent et forment une section rythmique hypnotique pour cette aventure. Leurs contributions sont indéniables tandis que Thierry Maillard mène la danse au piano.

THIERRY MAILLARD TRIO
the alchemist



Le deuxième titre, "Beyond the Ocean 2" est un tournant doux et lyrique. En fait, le trio supporté par les cordes créent un conte de séparation agonisante et de désir. La basse de Szandai est mélodieuse et triste avant la partie du milieu énergique. Le morceau finit comme il avait commencé avec un sentiment d'envie se poursuivant après la fin du morceau. Quelle magnifique mélancolie !

"For Bela" s'ouvre par des bois obsédants rejoints par la section des cordes. C'est délicieusement déterminé et strident. Maillard se montre en maître orchestrateur, compositeur et musicien.

"Les Danse des Vikings 2" démarre avec les arpegges des bois de Didier Malherbe. Les solos de basse de Szandai sont imaginatifs avec la batterie sobre de Schmidt. C'est le morceau qui fait pour la première fois la lumière sur la brillance de Maillard en tant que pianiste. Un swing tendu et captivant et la batterie du tonnerre de Schmidt font de ce morceau une pièce phare pour Maillard.

Les titres jumeaux "Chichen Itza Intro" et "Chichen Itza" sont les plus impressionnistes de tous ceux de l'album. L'intro est lente et réminiscente tandis que la deuxième partie est plus vivante et vibrante. La première partie regarde vers l'arrière mais la deuxième partie vous ramène dans le passé pour voir Chichen Itza dans sa solitude énergétique. C'est vraiment une romance au milieu des ruines. A la fin de la deuxième partie, nous nous réveillons de notre rêverie pour faire face une fois de plus aux décombres.

"Idée Fixe" offre une intro presto du trio jusqu'à ce que le violoncelle rentre à une allure plus lente. L'alliance du trio et du violoncelle est une aventure de "percussivité". Introduit par la basse et la batterie, Maillard attaque avec un martellement de piano d'une beauté battante. C'est un des titres les plus gratifiants de l'album.

L'orage abdique face à la tendresse avec "It's Over". Didier Malherbe – aux cotés de Maillard - créé de nouveau une danse délicate de désarroi qui pave la voie à l'orchestre. Une fois de plus, l'arrangement d'orchestre de Maillard est superbe. Le piano qui s'y joint est enchanteur et le violoncelle exploré donne le départ tandis que le piano et l'orchestre finissent la pièce dans le plus simple et triste des adieux.

"Montreal", par contre, est revigorant et plein de vie. C'est un dialogue fascinant, même ensorcelant, entre le trio et l'orchestre. Les talents de composition et les approches de Maillard sont magnifiques. A la fin, l'orchestre se plie à la volonté du trio.

"Psycho Tic" s'ouvre avec la belle harpe de Dorothé Cornec. Le choix d'instruments de Maillard est sans faute. Le passage à la flute et basse avec piano et harpe est brillant. Les passages entre flute, harpe et piano et l'harmonie qu'ils partagent sont intrigants et délicieux. La basse a la part belle avec les arpèges de la harpe en arrière plan. Le caractère offensif de la flute et le piano jazzy s'accordent parfaitement. Mieux que Rampal and Bolling.

La guitare de Bruno Bongarçon est mise en lumière aux cotés du piano avec "Albatros". L'image des marins suivis par l'oiseau de mauvais augure est sans ambiguïté. Il est impossible de faire la juste éloge du talent d'écriture de Maillard. La diversité est stupéfiante, les harmonies luxuriantes sont submergeantes, les mélodies sont merveilleuses. La basse de Szandai est subtile tandis que Schmidt est parfait dans ses choix rythmiques.

L'album finit avec le titre le d'album, "The Alchemist". C'est le seul morceau pour piano solo de l'album mais l'attente est largement récompensée. Quelque chose de réellement alchimique se passe, où les structures du piano et les métaux simples de la mélodie, l'harmonie et le rythme sont transformés en l'or précieux de l'intelligence, l'émotion et la beauté rare.

Le titre final est un joli résumé de la beauté de tout l'album. L'album de Thierry Maillard, "The Alchemist" est exquis. Il est même plus que beau, il est douloureusement beau. Parfois les émotions sont presque trop fortes, insupportables. Le désir devient trop intense. L'enchantelement est tellement complet.

Le mystère de l'affection délicate est presque trop fragile. La seule chose plus douloureuse que d'entendre cet album éblouissant d'émotions... serait de ne jamais l'entendre.

Travis Rogers

Visitez le site de Thierry Maillard : <http://thierrymaillard.com>

"Likez" le sur Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Thierry-Maillard/>

Achetez "The Alchemist" sur : <http://www.cristalrecords.com/cristalrecords/en/649>